

Fondation Orient-Occident

Yasmina Filali brande la broderie des migrantes

• La Fondation crée la collection «Migrants du monde»

• Des articles vendus à New York, Paris ou encore Tahiti

TRADITIONNELLEMENT terre d'émigration, le Maroc est devenu un point de transit vers l'Europe et un pays d'accueil pour un nombre croissant de migrants irréguliers, de requérants d'asile et de réfugiés. «Plus de 10.000 migrants et réfugiés politiques africains sont ainsi bloqués dans leur progression vers l'Espagne», signale la Fondation Orient-Occident qui est la seule ONG au Maroc à opérer dans le domaine de la migration subsaharienne depuis plus de 18 ans.

Généralement, les migrants vivent des drames, depuis le départ du pays d'origine jusqu'au séjour au pays d'accueil. «Il s'agit souvent d'une population extrêmement fragilisée, de jeunes hommes, de femmes enceintes et d'enfants en bas âge et en grande précarité», témoigne

Yasmina Filali, fondatrice de la Fondation Orient-Occident. «Souvent en situation de précarité et impliquées dans des réseaux de prostitution et des gangs, des femmes-mères de famille n'ont souvent pas de quoi acheter le lait pour leurs bébés», regrette Yasmina Filali. Pour apporter son soutien à ces migrants et améliorer leur installation, leurs conditions de vie, la fondation, qui a d'ailleurs reçu le prix des droits de l'homme de la République française en 2008, a un centre dédié à Rabat. Elle opère principalement sur les villes d'Oujda et Rabat. En plus du centre ouvert au grand public, qui a vu le jour en 2001 et qui dispose d'une capacité d'accueil allant jusqu'à 800 personnes tous âges confondus, la fondation met à la disposition des bénéficiaires deux appartements d'urgence

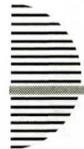
localisés dans le G8 à Rabat (Yaakoub El Mansour). La fondation y accueille princi-



«Souvent en situation de précarité et impliquées dans des réseaux de prostitution et des gangs, des femmes-mères de famille n'ont souvent pas de quoi acheter le lait pour leurs bébés», regrette Yasmina Filali (Ph. Mofik)

palement des migrants en provenance du Congo, de la Côte d'Ivoire ou encore du Nigeria. Le centre accueille également des réfugiées irakiennes, syriennes et afghanes. Au total, le centre emploie 12 personnes entre psychologues et assistants sociaux pour apporter de l'aide surtout aux femmes violées et aux mineurs, souvent en situation de détresse. Pour mieux aider les femmes-mères dans leur insertion et les sortir des réseaux de prostitution, la fondation assure des ateliers socio-éducatifs (cours de soutien, cellules d'écoute, ateliers de création...). Les hommes bénéficient de stages en mécanique, plomberie, aides jardiniers... Parmi les formations assurées aux femmes, figurent des ateliers de broderie, de couture, d'aides-soignantes... Pour les besoins de la formation en couture/broderie, la présidente de la Fondation a fait venir des professionnels bénévoles locaux et internationaux, dont une styliste de Paris, pour assurer une formation de qualité aux participantes. La styliste intervient dans un atelier de broderie qui a été créé depuis 3 ans, «dont le principal but est de faire sortir les femmes de la misère de la prostitution», précise Yasmina Filali. Selon la fondation, «le centre





ENTREPRISES

Fondation Orient-Occident

Yasmina Filali brande la broderie des migrantes



accueille 80 mineures non accompagnées, ayant fui la guerre et qui vivent avec moins de 10 DH par jour». La particularité de cet atelier est que chacune des participantes apporte une touche de broderie propre à son pays, ce qui crée un mélange de cultures très riche. «A pied ou en camion, des années après leur départ, les femmes arrivent au Maroc, avec pour bagage leurs mains, dépositaires d'un savoir-faire aussi divers que leurs origines: l'art de broder», témoigne Filali. Forte de ce brassage inter-culturel, la fondation a brandé les créations autour de la marque «Migrants du monde». Les tuniques, gandouras, chamirs, jabadors, robes, djellabas... sont aujourd'hui commercialisés sous cette marque dans des lieux prestigieux de shopping au Maroc et dans le monde. Les articles sont vendus notamment à New York, Paris ou encore Tahiti. Parmi les points de vente locaux, figurent 33 Majorelle, Amanjena Resort et le Four Seasons pour un prix variant entre 800 et 1.500 DH.

Plus encore, des défilés de mode sont régulièrement organisés autour de la collection «Migrants du monde». Le prochain

défilé aura lieu le 20 juin au siège de la fondation. Il sera accompagné d'une troupe de

Fondation

CRÉÉE en 1994 par Yasmina Filali et à but non lucratif, la Fondation Orient-Occident est reconnue d'utilité publique. Elle vient en aide aux migrants et aux déshérités par le biais de la formation professionnelle. Ses missions portent sur la formation et insertion professionnelle des migrants, la promotion des droits des réfugiés, la mise en valeur de la culture africaine. En étroite collaboration avec le Haut commissariat aux réfugiés (HCR), la mission de la fondation consiste à accueillir les migrants et réfugiés. Ensuite, elle leur assure une formation professionnelle pour une meilleure insertion et afin de pérenniser les sources de revenus. La fondation dispose également d'un centre d'écoute, d'orientation. L'une de ses principales vocations est de fournir aux jeunes les outils nécessaires à la préparation de leur avenir. A cet effet, elle leur offre un cadre adapté à l'accueil avec des ateliers éducatifs, culturels, sociaux... animés par des professionnels. Les structures de l'association accueillent aussi diverses prestations liées à l'épanouissement personnel en faveur de jeunes défavorisés, d'étudiants, de migrants souhaitant bénéficier de cours d'alphabétisation. Chaque centre de la Fondation Orient-Occident propose des cours de soutien et de langues vivantes (anglais, français, espagnol, portugais) ou encore d'informatique. La fondation est financée par le HCR, les Ambassades de Hollande, et de Belgique ainsi qu'une fondation espagnole. □

danse africaine, annonce la présidente.

Parallèlement, la fondation prévoit des crèches pour garder les enfants en bas âge

et accorde des aides à ceux d'entre eux qui sont en grande difficulté. Ces aides varient

entre 600 et 1.200 DH. Elles sont également constituées de dons en nature sous forme de kits sanitaires, lait et couches pour

bébés. Actuellement, la fondation pilote en collaboration avec l'UE un projet qui porte sur «le retour volontaire» et l'intégration des Marocains clandestins. Un projet pilote qui vient d'être lancé. Autre projet en cours, celui d'un centre situé à Larache. Ce dernier est destiné à accueillir des jeunes ayant tenté le passage du détroit et à leur assurer une formation dans l'hôtellerie/tourisme. Fruit de la collaboration avec une association suisse (Pateras), ce projet a pu former pas moins de 80 jeunes en 2013.

La fondation se donne aussi pour priorité la scolarisation des enfants âgés entre 5 et 10 ans. L'insertion se fait généralement sans obstacles, dans les écoles publiques marocaines. «Nous comptons jusque-là 80 enfants scolarisés», confie Filali. Au préalable et pour plus de fluidité, la fondation se charge de leur enseigner l'arabe dialectal. Pour le français, le problème ne se pose pas. □

Imane NAJI

*Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com*